

Journées du patrimoine Les fortifications militaires qui ceinturent la ville sont ouvertes au public ce week-end

Les temps forts de l'histoire lyonnaise



1.



Les deux ceintures fortifiées qui entourent l'agglomération lyonnaise ont été édifiées dans les années 1830 puis 1870. Ci-dessus, les forts de Francheville (1) et Feyzin (2). Le premier accueille un festival de jazz depuis seize ans. Le second pourrait devenir un centre d'études dédié à la paix.

A l'abri des murailles du fort de Feyzin, un troupeau de daims a trouvé refuge. Il risque d'être dérangé, ce week-end, pour la première ouverture au public de cet ouvrage militaire du XIX^e siècle, à l'occasion des Journées européennes du patrimoine. De nombreuses communes de l'agglomération, comme Bron, Dardilly, Francheville, Saint-Priest etc. possèdent un fort, témoin d'une Histoire proche et pourtant méconnue.

En 1830, le roi Louis-Philippe, par peur d'une offensive autrichienne, décide de fortifier la région de Lyon. Une première ceinture de défense est établie et des forts comme ceux de la Duchère, Caluire ou Villeurbanne voient le jour. D'autres ouvrages plus anciens, comme le fort Saint-Jean (Lyon 1^e), sont modernisés. Finalement, l'Autriche n'attaquera pas Lyon, mais Paris sera assiégé et ses défenses, construites sur le modèle



lyonnais, ne résisteront pas aux obus.

Dans les années 1870, des relations tendues avec l'Italie donnent naissance à une deuxième ceinture fortifiée à Lyon. La révolution industrielle engendre alors des progrès techniques dont l'artillerie est la première bénéficiaire. Les canons tirent mieux et plus loin. Mais une fois encore, la diplomatie l'emporte, et ces défenses deviennent obsolètes. « On dit que les premiers forts ont été construits à Lyon pour sur-

veiller une ville agitée plutôt que pour la défendre. C'est une imbécillité, explique le colonel d'artillerie à la retraite Roger Bonijoly, de l'association Vauban. Cela a été décidé avant les insurrections ouvrières des canuts en 1831. Mais comme c'est l'armée qui a maté ces révoltes, l'idée a fait son chemin », indique ce spécialiste des fortifications.

Ces deux ceintures de défense n'ont jamais vraiment servi. L'armée y a alors placé des hommes et du matériel. Si quelques forts, comme Mont-Verdun, conservent aujourd'hui leur vocation militaire, beaucoup ont été acquis dans les années 1980 par les municipalités pour leur insuffler une nouvelle vie. C'est le cas à Francheville et Bron. Désormais, le privé s'intéresse aussi aux beaux volumes de ce patrimoine de pierre. A Sainte-Foy-les-Lyon, un centre de remise en forme vient de s'installer dans l'enceinte.

A Francheville, le Bruissin attire les forts en jazz

Le fort du Bruissin, situé à Francheville, a été acheté par la commune en 1980. Depuis seize ans, le festival « Fort en jazz » y attire les amateurs. En 1989, une communauté d'artistes, véritable pépinière, y travaille et fait vivre le lieu. Mais Francheville se veut aujourd'hui plus ambitieuse et souhaite faire connaître

le fort au niveau national. Pour cela, une entreprise de valorisation a été lancée. Ce week-end, « Patrimoine militaire », une exposition de photographies tirée de l'ouvrage du même nom paru en 2004 (Editions Scala), sera visible ainsi que de nombreux plans, coupes et autres notes des constructeurs de la fin du XIX^e.

image Feyzin compte sur son fort, acquis en 2003, pour changer d'image. Deux projets cohabitent : le développement durable, ou comment une commune connue pour ses industries souhaite devenir le lieu de référence en matière de gestion des déchets ou d'énergies renouvelables. Et la création d'un centre d'études dédié à la paix.